

RESSOURCES AREN-DIA

Textes à débattre

Ce document rassemble des textes exploités durant l'année scolaire 2023-2024 par les enseignantes et enseignants du projet AREN-DIA pour faire débattre leurs élèves de 6^e et de 4^e avec la plateforme AREN.

Ces textes sont des extraits d'articles de presse, en partie adaptés afin d'être accessibles aux élèves.

Sommaire

Français	4
Les yeux de l'amour : magie ou construction sociale ?	4
Dire l'amour.....	5
Fausses informations en ligne : les adolescents sont-ils facilement dupés ?	6
Une science du bonheur par Christophe André	7
Des migrants trop visibles ?.....	8
États-Unis : polémique autour d'un poème lu à la cérémonie d'investiture de Joe Biden.....	9
Histoire-Géographie	10
La peine de mort en France.....	10
Faut-il arrêter de voyager loin pour sauver la planète ?	11
Entre ses forêts et son cacao, la Côte d'Ivoire peine à trancher.....	12
Le tourisme, une industrie qui tue ce dont elle vit	13
Préserver la nature du tourisme de masse sur Instagram	14
La conquête de Mars entre Rêve et Réalité	15
SVT	16
Face au réchauffement climatique, QUI doit faire des efforts pour limiter les gaz à effet de serre ?	16
La contraception est-elle uniquement une affaire de femmes ?	18
Physique-Chimie	19
Quel est l'impact de la mode et de l'industrie textile sur la planète ?	19
Technologie.....	20
L'intelligence artificielle (IA) - Entre dangers et révolution pour nos vies	20
Textes classes de 6èmes	21
Français	21
Les nouveaux pirates existent-ils ?.....	21
La ruse est-elle une preuve d'intelligence ou un manque d'intelligence ? Intelligence pratique, force physique	22
Orlan fait de son corps une joyeuse armure face aux canons de la beauté	23
Partir à l'aventure sur les terres des peuples autochtones.....	24
Sport du futur : innover c'est tricher ?.....	25
Le Sport du Futur : Entre Technologie et Performance.....	26
Histoire-Géographie	27
L'uniforme à l'école permet-il d'atténuer les inégalités entre élèves ?.....	27
Faut-il arrêter de voyager loin pour sauver la planète ?	28

En Inde, le projet de ligne à grande vitesse va détruire de précieuses mangroves	29
Les éoliennes en mer, innovation ou menace ?	30
Quelle agriculture pour l'Afrique de demain ?	31
SVT	32
Faut-il interdire les élevages industriels intensifs en France ?	32
Depuis 1950, 70 % des haies ont disparu des paysages français, soit environ 1,4 million de kilomètres.....	33
PAT – par la main à la pâte	34
Planter des arbres en ville : une solution ou une menace pour l'environnement?	35
L'avenir menacé du thon rouge : une nécessité d'agir.....	36
Physique-Chimie	37
Énergie nucléaire : les arguments qui divisent ses soutiens et ses opposants	37

Textes classes de 4èmes

Français

Les yeux de l'amour : magie ou construction sociale ?

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». Cette citation célèbre du roman *Le petit Prince*, de Saint Exupéry, nous incite à aller au-delà des apparences. De même, selon Shakespeare : « L'amour peut transformer les objets les plus vils, le néant même, et leur donner de la grâce et du prix. L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme ; et voilà pourquoi l'ailé Cupidon est peint aveugle ; l'âme de l'amour n'a aucune idée de jugement : des ailes, et point d'yeux, voilà l'emblème d'une précipitation inconsidérée ; et c'est parce qu'il est si souvent trompé dans son choix, qu'on dit que l'Amour est un enfant ». Pour Shakespeare, l'amour est accidentel, aveugle et capricieux. Il se moque des apparences.

Ainsi, un biologiste précise que le sentiment amoureux active les zones du plaisir du cerveau en libérant des messages chimiques de la famille des opiacés qui induisent dans le cerveau des effets similaires à ceux de l'opium. L'opium est une drogue induisant une sensation de soulagement et de plénitude mais qui provoque après usage prolongé une dépendance physique importante. L'amour pourrait donc être assimilé à une drogue !

D'un autre côté, l'amour serait le fruit d'un travail d'observation. Il s'apparenterait même à un comportement d'imitation. Une sociologue explique : La manière dont nous vivons une relation amoureuse est le fruit d'une socialisation qui commence dès l'enfance. On apprend à identifier le sentiment amoureux, on apprend les gestes, les mots et les codes d'amour. Comme le disait La Rochefoucauld : « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour ». Autrement dit, pour se reconnaître amoureux·euse, il faut avoir au préalable une idée de ce qu'est l'amour.

De plus, les frontières entre les différentes « formes d'amour » (amour paternel, amour fraternel, amitié, amour conjugal) ne sont pas toujours si faciles à définir. Ces différences ne sont pas données par nature, mais la société distingue des types de relations sociales. Il y a par exemple des éléments de ressemblance : n'as-tu jamais ressenti de la jalousie lorsque tu as l'impression, souvent à tort, que tes parents aiment plus ton frère ou ta sœur que toi ? Deux amis d'enfance, également, peuvent se promettre fidélité. Ils font un serment d'amitié et se promettent d'être toujours les meilleurs amis du monde. Deux amoureux font pareil. On « choisit » ses amis et son amoureux, mais on ne choisit pas ses parents (ni ses enfants). L'on peut ainsi en déduire que l'affection ressentie pour ses proches est différente.

Adapté des sources suivantes : William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, acte I, 1596 ; Jacques Balthazart, responsable du Groupe de Recherches en Neuroendocrinologie du Comportement à l'Université de Liège ; Cécile Piret, doctorante en Sociologie à l'Université Libre de Bruxelles

Dire l'amour

L'amour, de ses parents, de sa famille, de son ou sa chérie, de son animal ou celui que l'on se porte à soi-même, est une composante essentielle de la vie. Cette quête de l'amour, que l'on donne ou que l'on reçoit, est ce qui nous maintient en vie. Nous avons besoin de compter sur quelqu'un, d'aimer quelqu'un ou d'être animé d'une passion qui donne un sens à notre vie. L'amour est ce qui nous motive à nous battre et ce qui peut nous pousser à tout sacrifier.

Dans la théorie évolutionniste, l'amour n'est pas programmé pour durer mais doit uniquement favoriser des rapprochements ponctuels pour la reproduction des espèces. Dans d'autres approches, l'amour et l'attention d'un adulte proche seraient indispensables au bon développement du jeune enfant, tout comme la nourriture ou le confort matériel. On sait aujourd'hui que pour ses premiers pas dans la vie, le bébé a besoin de figures sécurisantes et chaleureuses qui lui permettront de prendre son autonomie, de s'épanouir et de se développer.

Depuis quelques décennies, les recherches ne cessent de s'étendre sur les comportements des animaux. On trouve des bonobos à la vie sexuelle débridée, bien au-delà de l'objectif de la reproduction. Des kangourous qui s'enlacent et s'aiment d'amour tendre, et des perroquets qui font preuve d'une jalousie farouche envers leur bien-aimée... On trouve aussi des chiens capables de se laisser mourir lorsque leur maître les abandonne, ou des mammifères qui adoptent des nouveau-nés délaissés pour qu'ils ne dépérissent pas...

Cependant, l'amour peut aussi engendrer de la violence, de la haine ou de la jalousie. La littérature en propose plusieurs exemples célèbres au travers de couples mythiques, fictifs ou réels : Tristan et Iseut, Roméo et Juliette, Solal et Ariane, Verlaine et Rimbaud, George Sand et Alfred de Musset etc. On retrouve le même schéma destructeur dans ces couples célèbres de la grande tragédie de l'amour et de son effroyable pouvoir de tout emporter comme un ouragan.

Texte élaboré à partir de Yves Cusset (2019) et Sciences Humaines (2022, Les essentiels n°13)

Fausses informations en ligne : les adolescents sont-ils facilement dupés ?

« Nos “digital natives”[jeunes nés avec internet] sont peut-être capables de passer de Facebook à Twitter tout en publiant un selfie sur Instagram et en envoyant un texto à un ami, mais quand il s’agit d’évaluer l’information qui transite par les réseaux sociaux ils sont facilement dupés. » Pour parvenir à cette conclusion sévère, des chercheurs aux Etats-Unis ont donné une série d’exercices à des jeunes gens, avec un niveau de difficulté différent selon les classes d’âge.

Ils ont par exemple montré à des lycéens une publication diffusée sur le site de partage d’images très populaire Imgur. On y voit une photo de pâquerettes déformées, avec pour titre : « *Les fleurs nucléaires de Fukushima* ». Les adolescents étaient invités à répondre à la question suivante : « *Est-ce que cette publication apporte des preuves solides concernant l’état de la zone entourant la centrale de Fukushima ? Expliquez votre raisonnement.* » 40 % d’entre eux ont répondu par l’affirmative, arguant que la photo faisait office de preuve solide. Moins de 20 % ont questionné la source de la photographie ou de la publication. Un quart a estimé que cette publication n’apportait pas de preuve solide, car elle ne montrait que des fleurs, et pas d’autres types de plantes affectées ou des animaux.

Les collégiens ont, quant à eux, dû analyser un article sponsorisé par la Bank of America, publié en ligne par un haut dirigeant de la banque, expliquant que les jeunes avaient besoin d’aide pour gérer leurs finances. Plus des deux tiers des élèves interrogés n’ont pas vu de raison de se méfier de cette publication. Certains ont mis en doute son honnêteté mais en arguant, par exemple, que « *certaines jeunes savent très bien gérer leur argent* » ; 70 % n’ont pas relevé l’identité de l’auteur comme facteur de doute.

La façon dont les internautes se comportent face aux informations qu’ils reçoivent et partagent est un enjeu important, qui a été très discuté après l’élection présidentielle américaine. Facebook a notamment été accusé de laisser proliférer, voire de valoriser, de fausses informations, ce qui aurait bénéficié à Donald Trump. Cette polémique a conduit le réseau social mais aussi Google à annoncer de nouvelles mesures pour lutter contre le phénomène. Et elle a montré que le problème de vigilance relative aux fausses informations ne concernait pas seulement les plus jeunes, loin de là.

D’autres chercheurs vont au contraire montrer que les adolescents ont des pratiques tout à fait intéressantes avec le numérique et essaient de s’en sortir face à des informations nombreuses et complexes. Bien sûr, ils ont besoin d’apprendre et de comprendre comment évoluer dans un univers saturé de propositions qui ne sont pas toutes sérieuses ou à mettre sur un même plan. De plus, ces chercheurs sont contre les termes « *digital natives* » qui suggèrent à tort que les usages du numérique seraient innés chez des jeunes qui sont nés avec internet ! D’où l’intérêt pour nous, accompagnateurs de ces adultes en devenir, de les éduquer aux médias. C’est-à-dire de leur montrer la manière dont fonctionnent les médias. Comment ils sont construits, comment ils sont financés, comment ils sont produits, comment ils suivent des objectifs précis, comment ils véhiculent (parfois même inconsciemment) des valeurs, des clichés, des stéréotypes qui peuvent fédérer ou stigmatiser.

Source : et travaux d’Anne Cordier (2016) et Action Médias Jeune

Une science du bonheur par Christophe André

Il est évidemment difficile de définir le bonheur. On tend aujourd'hui à le considérer comme un sentiment, selon la conception proposée par le neuroscientifique Antonio Damasio. Autrement dit, le bonheur serait « l'expérience privée d'une émotion ». Il correspondrait à la prise de conscience de ses états internes agréables – corporels, mentaux ou les deux –, et obéirait à l'équation : bonheur = bien-être + conscience de ce bien-être. L'existence peut apporter du bien-être : avoir de quoi manger, dormir, se vêtir, s'occuper, avoir des proches, des amis, de l'eau chaude pour sa douche, vivre en démocratie, etc. Mais c'est prendre conscience de toutes ces chances qui conduit au bonheur. Ainsi, c'est un tissu d'instants de bonne humeur, et la prise de conscience de ces instants, qui représente le bonheur : moment passé avec un proche, promenade dans un bel endroit, lecture stimulante, musique qui émeut. On arrête un instant son activité, on savoure et on se sent heureux...

Mais il y aurait des limites à ne voir le bonheur que comme une accumulation des plaisirs : on considère qu'il est plus juste de voir le bonheur comme pouvant également découler d'une vie pleine de sens. Cette vision était celle des Anciens, mais elle reste actuelle : les questionnaires d'évaluation du « bien-être subjectif » (l'appellation scientifique du bonheur) s'appuient à la fois sur la fréquence des ressentis émotionnels agréables (bien-être dit *hédonique*) et sur le sentiment global d'une vie qui a du sens (bien-être dit *eudémonique*). Ces deux voies se complètent et se renforcent, plus qu'elles ne s'opposent. Elles interagissent l'une avec l'autre. Car le bonheur repose sur des instants heureux, mais n'est pas que cela : il est aussi l'intégration de ces moments heureux dans une vision globale de l'existence.

Les rapports entre bonheur et santé sont réels, mais la santé ne suffit pas à assurer le bonheur. Ainsi, les émotions positives répétées sont bonnes pour la santé, alors qu'une bonne santé facilite le sentiment de bonheur, sans le garantir.

L'hérité et l'histoire personnelle participent au bien-être psychologique. Les méta-analyses des grandes études scientifiques semblent montrer la répartition suivante : environ 50% des aptitudes à se sentir heureux ne dépendent pas de l'individu, mais de ses gènes et de son passé ; environ 10 % en dépendent peu, puisqu'il s'agit de l'environnement matériel où il évolue (démocratie ou dictature, pays gris ou ensoleillé, campagne ou banlieue, etc.) ; mais environ 40% relèvent de ses efforts réguliers. Ce qui n'est pas si mal !

Texte adapté de l'article "Une science du bonheur" (auteur : Christophe André) paru le 15 mai 2013 dans *Cerveau & Psycho* n°14. L'article est disponible via le lien suivant : <https://www.cerveaupsycho.fr/sd/psychologie/une-science-du-bonheur-7338.php>

Des migrants trop visibles ?

Au mois de décembre le parlement français a adopté la loi « Asile immigration » qui vise à réduire les flux migratoires vers la France et à durcir la politique de contrôle et d'expulsion des immigrés sans-papiers. La poursuite de ces deux objectifs est au cœur des programmes des partis politiques d'extrême droite française depuis maintenant plusieurs décennies et se justifierait par une vague migratoire devenue hors de contrôle.

Ce discours alarmiste ne semble cependant pas résister à l'épreuve des faits et des chiffres. En effet, En 2021, la population étrangère dans son ensemble s'élevait à 7,7 % de la population totale française, un chiffre en-dessous de la moyenne européenne et on peut estimer à 0.52 % de la population totale les personnes sans-papiers. Nous sommes donc bien loin de l'idée d'une France dépassée par des « flux d'immigration, et irrégulière ».

Le camp présidentiel semble par ailleurs de plus en plus s'accorder avec les idées du Rassemblement national à propos d'un lien qui existerait entre immigration et délinquance. Le ministre de l'Intérieur a ainsi pu déclarer qu'il "y a 7% d'étrangers dans la population et ils représentent 19% des actes de délinquance" (1). Emmanuel Macron estime lui qu'on "ne peut pas voir que la moitié au moins des faits de délinquance viennent de personnes soit en situation irrégulière, soit en attente de titre" (2).

On peut cependant porter un autre regard sur ces statistiques. Si les personnes immigrées y apparaissent surreprésentées, c'est peut-être d'abord parce qu'elles sont victimes de traitements discriminatoires : contrôles au faciès et traitements plus sévères par le système judiciaire. D'autre part, il existe des infractions qui ne peuvent être commises que par des personnes étrangères (refus de test PCR, refus de rendez-vous au consulat, etc.).

Selon un sondage Ifop publié en juin 2023, 65% des Français considèrent que notre pays compte déjà beaucoup d'étrangers et qu'accueillir des immigrés supplémentaires n'est pas souhaitable. Comment expliquer cet écart entre réalité et ressenti ? La réponse pour certains, est à chercher du côté des « difficultés d'intégration » toujours plus importantes des immigrés, qui les rendraient de plus en plus visibles. Ce refus de s'intégrer constituerait par ailleurs un manque de reconnaissance impardonnable de la part d'étrangers qui ne mesureraient pas assez leur chance de vivre en France. En réalité, plus que les étrangers, ce sont les discours xénophobes (3) qui ces dernières années ont gagné en visibilité en occupant toujours plus l'espace médiatique.

(1) Entretien publié par *Le Monde* le 02/11/2022.

(2) Entretien dans l'émission *L'Évènement*, diffusé sur France 2 le 27/10/2022.

(3) Hostiles aux étrangers.

États-Unis : polémique autour d'un poème lu à la cérémonie d'investiture de Joe Biden

La porte-parole du président américain, Karine Jean-Pierre, a souligné mercredi que ce dernier était "fier" de la présence de cette poétesse à sa cérémonie d'investiture, et ajouté: "Interdire des livres est de la censure, point final."

Une école de Miami a restreint l'accès à un poème de l'Afro-Américaine Amanda Gorman lu durant la cérémonie d'investiture de Joe Biden en 2021, a fait savoir l'autrice, en se disant "consternée". "Parce qu'un parent s'est plaint, mon poème de l'investiture, *The Hill We Climb* ("La colline que nous gravissons") a été interdit par une école élémentaire du comté de Miami-Dade en Floride", a déploré la poétesse dans un communiqué mardi soir.

Une mère d'élèves avait demandé fin mars le retrait de cinq livres de la bibliothèque de l'école Bob Graham, jugeant qu'ils visaient à endoctriner les enfants, selon des documents obtenus par l'organisation Florida Freedom to Read Project. Parmi ces ouvrages, le poème lu sur les marches du Capitole, devant 34 millions de téléspectateurs.

The Hill We Climb se voulait un message d'espoir et un appel à l'unité, adressée à un pays divisé. Il a été écrit après l'assaut contre le Capitole le 6 janvier 2021.

Les interdictions de livres sont un sujet devenu particulièrement sensible aux Etats-Unis, reflétant les affrontements sur de grandes questions de société en lien avec le genre, la sexualité et le racisme.

Certains Etats conservateurs, comme la Floride, tentent de faire la police des lectures, écartant des ouvrages qu'ils accusent par exemple de promouvoir l'homosexualité, des idéologies progressistes, ou d'être trop choquants. Des classiques, comme les œuvres de Toni Morrison ou le roman graphique sur l'Holocauste *Maus*, d'Art Spiegelman, ont ainsi été visés.

Dans sa décision écrite, le conseil scolaire de l'école de Miami a toutefois reconnu la valeur pédagogique du poème, Amanda Gorman étant "la plus jeune poète de l'histoire des Etats-Unis à avoir lu lors d'une cérémonie d'investiture présidentielle".

Histoire-Géographie

La peine de mort en France

La peine de mort en France a été abolie depuis 1981. Cependant, avec l'actualité et de nombreux faits divers, elle revient régulièrement dans le débat public.

La part des Français favorable au rétablissement de la peine de mort a sensiblement fluctué entre 2004 et 2024. En 2004, ils étaient 45% à vouloir le rétablissement de la peine capitale, après un nouveau pic en 2011, ce taux a progressivement diminué, avant de remonter en 2024 à un record de 48%. (**source** : Statista, 19/04/2024)

Véronique Le Goaziou, docteure et experte en sociologie de la justice, note une tolérance moins grande au sujet de la violence. « Surtout avec les attentats, bien sûr, a fortiori dans cette période de procès pour Charlie Hebdo », mais également avec les crimes sexuels, souvent cachés par le passé, et aujourd’hui « mis sur le devant de la scène publique et considérés comme le crime absolu, le mal absolu ». (**Source** : Jean Loups Delmas, 20 minutes, 15/09/2020)

Selon le philosophe Emmanuel Kant, « *Si le criminel a commis un meurtre, il faut qu'il meure. Il n'y a pas ici [d'équivalent] de peine qui puisse satisfaire la justice ; il n'y a rien de comparable entre une vie, si pénible qu'elle soit, et la mort, et par conséquent, il n'y a d'autre moyen d'appliquer au crime la loi du talion [œil pour œil et dent pour dent] que d'infliger juridiquement la mort au criminel.* La peine de mort n'est pas le meurtre, parce qu'elle reconnaît l'individu comme une personne, un sujet de droit.

La déclaration universelle des droits de l'Homme reconnaît à chacun-e le droit à la vie et ajoute « nul se sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ». La peine de mort viole ces droits humains fondamentaux. Tuer ne se justifie jamais, même lorsqu'on suit les ordres d'un état. [...] Il n'y a pas de peine de mort « humaine ». Quelle que soit la méthode employée, l'exécution ne poursuit qu'un seul but : supprimer la vie.

La peine capitale n'empêche aucun délit. Les études scientifiques n'apportent aucune preuve que la peine de mort ait réellement l'effet dissuasif qu'on lui attribue. [De plus,] les erreurs judiciaires et les jugements erronés ne peuvent jamais être totalement exclus. Avec la peine de mort, les états satisfont une certaine soif de vengeance populaire [...]

Source : site amnesty international, 19/04/2024

Faut-il arrêter de voyager loin pour sauver la planète ?

Lorsque l'on parle de voyage, on songe d'abord à un déplacement physique dans l'espace. Un mouvement qui débouche sur la découverte d'autres peuples, contrées et cultures. Nombreux sont ceux qui quittent leur pays pour s'émerveiller devant des paysages époustouflants, découvrir des mets et arômes exotiques ou encore refaire le monde en parlant avec des étrangers. Ainsi, les voyages à l'étranger se sont multipliés ces dernières années.

D'après un spécialiste du marché touristique, « *si les touristes sont de plus en plus sensibles à la question de vacances responsables, on remarque un trafic aérien qui n'a pas baissé voire est revenu plus haut que la période record d'avant la crise sanitaire de 2019.* ». Le dernier baromètre Opodo (une agence de voyages en ligne), décortique cette appétence toujours grande des Français à quitter l'Hexagone pour des destinations étrangères ou vers les îles de l'Outre-mer : « *Ces séjours sont très appréciés car l'intensité de la découverte et du dépassement est maximale, portée par une envie d'ailleurs émotionnelle, physique, patrimoniale, récréative, culturelle... .* ». Sans compter que ce type de voyage, réservé à ceux qui en ont les moyens, peut devenir une manière de prouver sa réussite sociale. Or, deux vols par an, comme un Paris-îles Canaries et un Paris-Venise, c'est plus d'une tonne de CO₂. Pour comparer, cela correspond à un an de chauffage d'un petit logement. Avec 15 kg de bagages en soute, la facture augmente : 200 kg d'équivalent CO₂ en plus.

Le tourisme durable permet de tenir compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux tout en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels de l'environnement et des communautés d'accueil (Organisation mondiale du tourisme).

C'est pourquoi nous pouvons nous demander si l'éloignement physique est bien la seule manière de s'évader, d'éveiller ses cinq sens ainsi que d'ouvrir durablement son esprit et son cœur à l'altérité. Sortir de chez soi, quitter sa routine et sa zone de confort, oui ! Mais sans nécessairement viser des destinations lointaines. Au contraire, en recherchant et en créant l'expérience inédite au quotidien et autour de chez soi. On peut s'évader en rencontrant des personnes près de chez soi, en lisant des romans ou encore en allant voir des spectacles et en les partageant !

Alors comment concilier sa conscience d'une planète à protéger et son désir de la découvrir ? « *Il ne s'agit pas de stopper tout voyage par avion, commente Anne-Lise Olivier, directrice de l'association Acteurs du tourisme durable (ATD). Si on ne décolle plus vers des pays dont l'économie repose sur le tourisme, les conséquences peuvent être très dommageables pour la vie des populations. Il s'agit de s'interroger sur comment voyager au loin, moins mais mieux.* ».

Texte adapté de *La libre* (2018) et *Ouest-France* (2023)

Entre ses forêts et son cacao, la Côte d'Ivoire peine à trancher

Le village Jean-Claudekro est l'un des 36 villages nichés au cœur de la « forêt classée » de la région du Scio, une vaste surface de 88 000 hectares du grand ouest de la Côte d'Ivoire. Cette région abrite une bonne partie des 232 forêts classées nationales ; des espaces pensés à l'origine pour être vierges de toute activité humaine.

Or à Jean-Claudekro comme dans les autres campements, les habitants sont tous là, depuis des décennies, pour la même raison : le cacao. Pourtant interdite dans ces zones, la culture du cacao est l'activité principale de centaines de milliers de travailleurs, venus des quatre coins de la Côte d'Ivoire autant que des pays voisins [...]. Selon la Banque mondiale, « l'or brun » occupe près de 5 millions de personnes (sur environ 25 millions d'habitants) et représente 15 % du **PIB** ivoirien et plus de 40 % de ses exportations. Une ressource clé pour le pays, premier producteur mondial [...].

Et, selon l'**ONG** américaine Mighty Earth, près du tiers du cacao ivoirien viendrait de ces zones protégées, censées être inhabitées et non cultivées. [...] A intervalles irréguliers, les autorités rasent des villages entiers, pour cause d'« occupation illégale ». [...] En 2016 et 2017, le Regroupement des acteurs ivoiriens des droits humains (Raidh) et l'organisation Human Rights Watch (HRW) ont d'ailleurs alerté sur le fait que « *les mesures de protection de l'environnement [...] ne devraient pas être réalisées au prix des droits des personnes qui y vivent* ». [...]

Au-delà des compensations financières qu'il faudrait verser en échange des expulsions, « où mettre les centaines de milliers de personnes étrangères, ou perçues comme telles, qui travaillent dans ces forêts ? », s'interroge Isaac N'Gbesso, consultant-formateur au Raidh.

D'un autre côté, cette déforestation menace des populations entières de singes ou d'éléphants. Ils ne perdent pas seulement leur habitat naturel, mais sont aussi repoussés vers des zones de plus en plus petites où ils sont à la merci des braconniers. [...] La menace est également sérieuse pour le climat. Les forêts tropicales sacrifiées contiennent d'énormes réserves de CO₂. Chaque arbre abattu relâche sa réserve de ce gaz à effet de serre dans l'atmosphère. « Une barre chocolatée contenant du cacao illégal a coûté au climat le même prix en émission de CO₂ que conduire une voiture sur huit kilomètres », assurent les auteurs du rapport.

Ce texte a été construit à partir des sources suivantes :

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/07/03/entre-ses-forets-et-son-cacao-la-cote-d-ivoire-peine-a-trancher_6045132_3212.html - 3 juillet 2020

<https://www.france24.com/fr/20170914-cote-ivoire-chocolat-ennemi-foret-deforestation-cacao-environnement-climat> - 14 sept 2017

Le tourisme, une industrie qui tue ce dont elle vit

Vous différenciez tourisme et voyage ? Pourquoi ?

L'homme a toujours voyagé. Et pas forcément pour le plaisir. Se déplacer dans l'espace, parmi des cultures différentes, est une expérience fondamentale. Il y a toujours dans le voyage une construction de soi mais aussi une fuite de son propre monde. Il nous pousse vers la connaissance, la découverte de l'autre et la remise en question de nos propres valeurs. Mais cette dimension devient de plus en plus compliquée. La consommation de la planète a dépassé son exploration.

Que reprochez-vous au tourisme ?

La mise en tourisme transforme le monde pour qu'il réponde aux besoins des touristes. Mais à force, on détruit la diversité de la planète et on l'uniformise. Le tourisme quadrille le monde par des flux déjà tracés, des infrastructures reproduites sans cesse à l'identique. On le met au « bon format », on le met en scène pour le plaisir du touriste-consommateur-spectateur.

Dans les lieux touristiques organisés, les prix de l'immobilier explosent, les pratiques touristiques de fêtes et de dégradations empêchent les locaux d'y vivre normalement, sans compter les embouteillages, les déchets et la pression sur les ressources.

Mais se déplacer pour connaître l'autre reste nécessaire, non ?

Avant l'invention du moteur, le déplacement était une épreuve psychologique – on s'isolait des siens –, mais aussi physique. En calèche, en bateau à voiles, le trajet prenait des journées, voire des mois. On ne savait pas ce qui allait arriver. Il y avait une vulnérabilité. L'aventure faisait partie du déplacement.

Où est l'aventure aujourd'hui ? On se prend en photo, on se filme... et on tourne le dos au monde pour se regarder dans le miroir de son téléphone. Exit la dimension « sortir de soi et de sa culture ». C'est l'inverse qui se produit, on se projette soi-même, sur tous les lieux de la planète. Et puis, quel endroit nous est encore inconnu ? Celui qui trouve un bon « spot » instagramable en publie immédiatement les photos. On a vite fait de rendre un lieu extraordinaire tout à fait ordinaire.

Puis de le détruire...

Le tourisme contribue à 8% des émissions de gaz à effet de serre et cela n'est pas près de s'arrêter. En 1960, il y avait 25 millions de touristes dans le monde, 279 millions en 1980 et un milliard en 2015, pour un chiffre d'affaires de 1 260 milliards de dollars.

Et pourtant, c'est encore une minorité qui part...

Oui, une faible proportion de personnes dans le monde dispose de suffisamment de ressources économiques pour profiter sans limite.

Interview du sociologue Rodolphe Christin, parue dans *L'Humanité*, décembre 2018.

Préserver la nature du tourisme de masse sur Instagram

Le tourisme demeure un secteur économique important pour la France, qui reste le pays le plus visité au monde. Il génère des emplois dans divers domaines tels que l'hôtellerie, la restauration, les transports et les loisirs. Les attractions touristiques, les commerces locaux et les sites historiques peuvent constituer des sources de revenus supplémentaires pour les résidents, contribuant ainsi à dynamiser l'économie.

Cependant, le tourisme de masse exerce également une pression significative sur l'environnement. L'afflux de touristes dans des sites naturels peut entraîner une pollution potentielle, en particulier lorsque des déchets tels que des emballages plastiques et des bouteilles sont laissés derrière eux. Le WWF France, une organisation de protection de la Nature, souligne que le simple fait de prendre et de partager des photos de vacances sur Instagram, avec géolocalisation, peut avoir un impact néfaste sur l'environnement.

La géolocalisation sur Instagram permet de partager des paysages idylliques, souvent méconnus du grand public à l'origine. Cependant, cette pratique présente un inconvénient majeur : les influenceurs les plus célèbres attirent l'attention sur des sites naturels fragiles, entraînant un afflux massif de visiteurs non prévus.

Pour préserver ces trésors naturels, le WWF France encourage les utilisateurs d'Instagram à géolocaliser leurs photos sur un lieu fictif unique appelé "***I Protect Nature***". Ainsi, les publications dédiées à la nature pourraient rester confidentielles, préservant ainsi des sites encore peu explorés.

Cette initiative vise à sensibiliser les utilisateurs d'Instagram à la protection des sites naturels et à toucher un public aussi large que possible à travers eux.

Adapté d'après le site <https://business.ladn.eu>

La conquête de Mars entre Rêve et Réalité

La conquête de Mars intéresse autant qu'elle suscite des interrogations cruciales pour l'avenir de l'humanité. Alors que notre planète est menacée par les conséquences de notre propre exploitation, et face à l'urgence climatique, de plus en plus de personnes évoquent la possibilité d'un départ massif de l'humanité vers la planète rouge.

Le grand argument d'Elon Musk, le fondateur de SpaceX, c'est qu'un jour la Terre sera percutée par un astéroïde qui exterminera notre espèce. L'humanité sera sauvée grâce à la présence d'une colonie humaine sur Mars. Cette perspective d'une planète de secours est séduisante, mais perverse. Cela pourrait laisser croire qu'il existera un plan B le jour où l'homme détruira la Terre – à cause du réchauffement climatique ou d'une guerre nucléaire, par exemple. Avant de vouloir coloniser Mars ou la Lune, tâchons tout d'abord de sauver notre propre planète. D'autant plus qu'investir dans la colonisation de l'espace représente un coût considérable qui pourrait être mieux utilisé ailleurs. Cet argent, qu'il soit public ou privé, pourrait être plus judicieusement dépensé pour des initiatives visant à améliorer les conditions de vie sur Terre, telles que la santé, l'éducation et la lutte contre la pauvreté.

De plus, la conquête de l'espace a un impact environnemental fort. Qu'il s'agisse de la construction d'une fusée ou du CO₂ rejeté, les voyages spatiaux sont très polluants. En seulement 10 minutes de vol, une fusée rejette l'équivalent de 6 ans d'émissions de CO₂ d'une seule personne. De plus, de nombreux déchets finissent dans l'espace, ce qui en fait une poubelle géante.

Le voyage vers la planète rouge prend environ neuf mois, et les effets prolongés de l'espace sur le corps humain, tels que la perte osseuse et musculaire, sont encore mal compris. De plus, Mars présente des conditions de vie hostiles, avec des températures glaciales, l'absence d'oxygène et une disponibilité limitée en eau et en sol fertile pour l'agriculture. Bien que la conquête spatiale offre des perspectives fascinantes, il est crucial de reconnaître que notre priorité devrait être de préserver et d'améliorer notre propre planète Terre. Se tourner vers l'espace comme solution semble de plus en plus séduisant. Cependant, est-il vraiment nécessaire de coloniser une nouvelle planète alors que la priorité ne devrait-elle pas être de préserver et de restaurer notre foyer originel ?

SVT

Face au réchauffement climatique, QUI doit faire des efforts pour limiter les gaz à effet de serre ?

3 principales causes des Gaz à Effet de Serre (GES)

- Les combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz) : plus de 75 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre et de près de 90 % de toutes les émissions de dioxyde de carbone. L'ensemble de toutes les voitures individuelles en consomme énormément par exemple.
- L'abattage des forêts (déforestation). Lorsqu'ils sont abattus, le carbone naturellement stocké dans les arbres est libéré dans l'atmosphère, aggravant l'effet de serre.
- L'augmentation de l'élevage. Les bovins et les ovins produisent de grandes quantités de méthane lorsqu'ils digèrent leur nourriture. De plus, on déforeste pour cultiver de quoi les nourrir à la place.

site des Nations Unies un.org

Part et efforts des pays dans les émissions de GES

Deux tiers des émissions mondiales de CO₂ ont lieu dans 10 pays. La Chine émet environ 33 % du total, suivie des États-Unis (12,6 %) et de l'Inde (7 %). Ensemble, ces trois pays totalisent environ la moitié du CO₂ émis dans l'atmosphère terrestre.

La Chine continue d'investir dans les combustibles fossiles. Elle est à la 51^{me} place (sur 60) des pays faisant des efforts. Aux États-Unis, les mesures prises ne sont pas assez contraignantes et rapides. Le pays est 52^{me}. La France, au 28^{me} rang, doit augmenter la part des énergies renouvelables dans son mix énergétique et les promouvoir davantage, selon l'étude.

site statista.com

L'impact des milliardaires

En novembre, Oxfam a constaté que les milliardaires sont responsables d'un million de fois plus d'émissions de gaz à effet de serre que le citoyen moyen. Par exemple, d'après Greenpeace, les jets privés ont émis plus de 5 millions de tonnes de CO₂ ces trois dernières années, avec une multiplication de nombre de vol par six en deux ans. Cette quantité de dioxyde de carbone est supérieure à ce que l'Ouganda - un pays de quelque 46 millions d'habitants - produit en un an.

"Les personnes vulnérables sont en première ligne des conséquences de la destruction du climat, ce sont celles qui sont poussées dans la pauvreté par la flambée des prix des carburants, alors qu'elles sont les moins responsables de ces crises",

"Il est extrêmement injuste que des personnes riches puissent détruire le climat de cette manière". affirme Thomas Gelin de Greenpeace.

Article de Euronews.com du 30/03/2023

Agir à son niveau

Les changements du climat vont modifier l'activité humaine, ainsi que l'occupation des territoires. Des économistes disent que les entreprises devront s'adapter aux changements climatiques et qu'elles devront prendre des mesures spécifiques. Ils affirment également que chacun peut agir à son niveau.

Voici les meilleures façons de réduire son empreinte carbone :

1. Vivre sans voiture
2. Passer à la voiture électrique
3. Prendre les transports en commun
4. Renoncer à prendre l'avion

5. Rénover son logement
6. Adopter un régime végan ou végétarien
7. Prendre le vélo
8. Acheter local et responsable
9. Limiter sa consommation énergétique en diminuant le chauffage d'1°C, en prenant des douches plutôt qu'un bain...

D'après Save4Planet.com

La contraception est-elle uniquement une affaire de femmes ?

Depuis l'adoption en France de la loi Neuwirth en 1967, les femmes ont accès légalement à la pilule contraceptive, remboursée par la Sécurité sociale depuis 1974. Cette pilule a été un symbole de la libération sexuelle des femmes, leur permettant de contrôler leur fécondité. Cette légalisation a stimulé l'innovation pour des pilules plus sûres et mieux adaptées. Cependant, comme tout médicament, la pilule peut avoir des effets secondaires et son impact environnemental fait l'objet de recherches. Cinquante ans après la loi Neuwirth, malgré la popularité de la pilule, les femmes tendent à se tourner vers d'autres méthodes contraceptives comme les implants hormonaux ou le stérilet mais la gestion de la contraception reste toujours principalement une responsabilité féminine.

Actuellement, il n'existe pas de pilule contraceptive pour les hommes bien que la science soit suffisamment avancée pour en développer une. Cécile Ventola, chercheuse à l'Institut National d'Etudes Démographiques, affirme que les connaissances nécessaires pour créer une telle pilule sont disponibles. Cependant, les entreprises pharmaceutiques hésitent à investir dans cette voie, la considérant comme non rentable du fait du manque d'intérêt potentiel de la part des hommes. Pierre Colin, cofondateur de l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine (Ardecom), s'interroge : « Pourquoi forcément une pilule pour les hommes ? On entend les femmes parler de leur contraception, elles en ont marre de leur pilule et le stérilet en cuivre a beaucoup de succès à cause de ça. ». En effet, au-delà de cette potentielle pilule et des préservatifs, d'autres formes de contraception masculine sont actuellement disponibles ou en cours de développement :

- les injections hormonales de testostérone. La testostérone n'intervient pas que dans la production des spermatozoïdes : elle joue également un rôle clé dans la santé et le bien-être (libido, développement de la masse musculaire, etc.). Le blocage de cette hormone s'accompagne donc d'effets indésirables importants.
- la contraception thermique ou "slip chauffant", consiste à augmenter la température des testicules. Cependant, cette méthode n'est pas largement reconnue et son efficacité est débattue.
- la vasectomie, elle reste peu pratiquée en France et les attitudes à son égard sont plus ouvertes dans des pays comme l'Angleterre.
- l'injection d'un gel dans le canal déférent, ce qui, tout comme les vasectomies traditionnelles, bloque la sortie des spermatozoïdes. Avec le temps, ce gel finit toutefois par se liquéfier et par être absorbé par l'organisme.

Selon Vahdat, cette société basée aux États-Unis appelée Contraline qui propose d'injecter ce gel, il s'agit d'une méthode prometteuse qui offrirait aux hommes la possibilité de recourir à un type de vasectomie bien plus réversible. Cela implique [aussi] de surmonter les préjugés, notamment que la vasectomie n'affecte pas l'érection ou la libido. Le Dr Ventura reste toutefois optimiste : « *Les recherches menées par la Male Contraceptive Initiative montrent que la majorité des hommes américains sont prêts à prendre également en charge la problématique de la contraception – nous devons simplement leur en donner la possibilité* », conclut-il.

Mais qu'en pensent les Français et les Françaises ?

Physique-Chimie

Quel est l'impact de la mode et de l'industrie textile sur la planète ?

Les constats d'un rapport de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) concernant l'impact de l'industrie textile sur l'environnement sont explicites : l'industrie textile est le troisième secteur le plus consommateur d'eau dans le monde après la culture du blé et du riz. La production de textile utilise 4% de l'eau potable disponible dans le monde. 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre sont émis chaque année par le secteur du textile, ce qui représente jusqu'à 10% des émissions de gaz à effet de serre.

Depuis le début des années 2000, la mode rapide et jetable est en plein développement. A l'heure actuelle, environ 130 milliards de vêtement sont consommés par an. Leur production a doublé entre 2000 et 2014 ! La mode dite rapide ou jetable, communément appelée « fast-fashion », correspond au renouvellement des collections de manière intensive et massive. Ainsi, toutes les semaines, de nouvelles collections sont proposées en magasins à prix toujours plus bas. La mode jetable répond autant qu'elle alimente une demande des consommateurs qui en veulent plus et à un moindre coût. Cette production et surconsommation de masse sont à l'origine du désastre socio-environnemental de l'industrie textile.

Quelles sont les matières premières utilisées ? Le polyester est la matière synthétique la plus produite. Le polyester représente 70% de la production de fibres issues du pétrole. Lors de l'entretien de ces vêtements synthétiques, on estime que 500 000 tonnes de micro plastiques sont rejetées dans les océans chaque année. Le coton représente un quart de la production mondiale des fibres produites dans le monde. L'impact environnemental de la culture du coton conventionnel est alarmant : l'utilisation d'engrais et de pesticides est abusive. L'eau, en grande quantité, est indispensable pour la production de cette fibre. Les matières animales sont fortement utilisées dans l'industrie du textile : la laine (de mouton, de chèvre et d'alpaga), la fourrure (de lapin et de vison), le cuir (de veau, de vache ou d'agneau) et la soie. Cela au prix, trop souvent, de la maltraitance animale et de l'élevage intensif.

Dans le processus de fabrication, l'utilisation de substances chimiques au cours des différentes étapes de production est une des causes principales de la pollution des eaux par l'industrie textile. Les eaux usées et non traitées sont rejetées directement dans les océans.

Par soucis de rentabilité, les firmes multinationales externalisent leur production dans les pays du Sud. On considère qu'un jean peut parcourir jusqu'à 65 000 km du champ de coton au magasin de vente, soit 1,5 fois le tour de la planète. Ainsi, les 1,2 milliards de tonne de gaz à effet de serre générés par l'industrie textile résultent de la fabrication et du transport des produits. Ces émissions sont égales à celles du trafic aérien et maritime mondiales réunies.

Texte adapté d'un article publié en ligne par l'association OXFAM France, le 24 septembre 2020 intitulé « L'impact de la mode : drame social, sanitaire et environnemental ».

Technologie

L'intelligence artificielle (IA) - Entre dangers et révolution pour nos vies

Les outils utilisant l'intelligence artificielle (IA) se multiplient depuis plusieurs mois. Et ils sont facilement accessibles. Cette arrivée soudaine pose bien des problèmes.

1. *L'intelligence artificielle, attention, dangers !*

Au niveau de la vie privée, des sites récoltent des données sur les utilisateurs pour diffuser des publicités ciblées. Avec les chatbots, c'est encore plus simple. En dialoguant avec eux, les utilisateurs donnent des informations personnelles pour justement obtenir une réponse personnalisée. Mais les réponses peuvent être douteuses voire dangereuses : les ados sont souvent confrontés à ces chatbots. Récemment, Snapchat en a ajouté un dans son application. Une journaliste de BFMTV l'a testé, en se faisant passer pour une ado de 13 ans. Elle lui a demandé si c'était une bonne idée de partir dans un lieu inconnu avec un homme de 30 ans qu'elle venait de rencontrer. Et le chatbot l'a encouragée à le faire !

Une IA n'a pas de morale et pioche toutes les informations sur Internet. Si elle trouve des informations à caractère raciste ou machiste, elle va les reprendre sans réfléchir. Déjà en 2014, Amazon utilisait une IA pour recruter. Mais l'entreprise américaine s'est rendu compte que les femmes étaient désavantagées. L'IA se basait en effet sur le passé de l'entreprise, surtout composé d'hommes. Toute information fournie par une IA doit être prise avec recul.

Ce genre d'outils changent nos comportements : une application GPS choisit le chemin à suivre, une plateforme de streaming recommande des chansons à écouter. Amélie Cordier, une spécialiste de l'IA, pointe les dangers : « par fainéantise et manque d'esprit critique, nous nous laissons porter sans rien dire. Ce n'est pas un problème si une IA nous prévient qu'il faut aller chez le dentiste. Mais ça le deviendra si elle finit par prendre le rendez-vous à notre place ».

En outre, l'impact énergétique des IA est dingue et non tenable sur la longueur. Envoyer 100 messages sur ChatGPT consomme autant d'énergie qu'un réfrigérateur pendant 24h.

2. *L'IA, une révolution dans nos vies*

Suggestions de musiques sur les plateformes de streaming, reconnaissance faciale pour déverrouiller son téléphone... ces innovations ont été possibles grâce à l'IA ! En collection les données sur les utilisateurs, les IA peuvent leur proposer des contenus personnalisés. Jusqu'à remplacer les humains ? « Je n'y crois pas. Personne n'a intérêt à ce que cela arrive. Une IA est un outil, comme un marteau » tempère Amélie Cordier.

Associée à la réalité virtuelle, l'IA crée des métavers (monde virtuel) utiles notamment pour la formation : avec un casque de réalité virtuelle, des personnes se plongent dans une situation sur mesure pour s'entraîner sur une tâche comme un chirurgien ou un militaire pour gérer le stress et une opération délicate.

La santé a évolué avec les outils de l'IA qui aident les médecins à lire des images ou à préparer des opérations. « L'IA ne remplacera jamais un médecin mais elle lui permet de voir des choses qu'il risquerait de rater » souligne le docteur Abensur.

L'IA peut être utile dans la justice pour recueillir des informations permettant de prendre des décisions rapides et efficaces dans les tribunaux. De là à imaginer peut-être un monde juste sans justice.

D'après l'Actu du 16 et 17 mai 2023

Textes classes de 6èmes

Français

Les nouveaux pirates existent-ils ?

OUI

« En réalité, la piraterie n'a jamais disparu, mais elle ne touche tout simplement plus l'Occident [...] » explique Peter Lehr, expert en terrorisme maritime. Cela ne signifie pas pour autant que la piraterie n'existe plus. Étant donné que les chaînes d'approvisionnement mondiales dépendent encore largement des cargos, le trafic maritime ne va pas disparaître. La piraterie non plus. « Même si nous arrivons à l'avenir à des navires robots sans équipage à bord, les pirates apprendront à les pirater », affirme Lehr. Lehr poursuit en disant que « l'Etat n'aide pas, parce qu'il ne peut pas et parce qu'il ne veut pas. Il vous laisse seul et vous devez trouver un moyen de nourrir votre famille. Que pouvez-vous faire ? C'est alors que le piratage devient une option. Au départ, il s'agit d'une activité opportuniste, puis, à mesure que les revenus augmentent, elle devient une activité plus organisée. »

NON (pour les médias)

La réalité de la piraterie contemporaine n'est généralement pas évoquée dans les médias occidentaux. Lehr pense que c'est parce que, dans une large mesure, elle ne touche pas directement l'Occident. « Si nous parlions du détournement d'un porte-conteneurs, d'un superpétrolier ou d'un navire de croisière occidental, cela attirerait certainement l'attention des médias. Mais si le navire attaqué est un navire local, l'attaque peut ou non être rapportée dans les nouvelles locales, mais pour les médias internationaux, elle ne mérite pas d'être signalée. Encore une fois, qui s'en soucie ? »

En fait, la plupart des attaques de pirates dans le détroit de Malacca ou la mer de Chine méridionale ne sont jamais signalées nulle part, tant qu'il n'y a pas de morts. « Les choses changent s'il y a un équipage qui a été enlevé, comme dans le cas du yacht de luxe français. Dans le cas contraire, on l'oublie facilement », souligne Lehr.

La ruse est-elle une preuve d'intelligence ou un manque d'intelligence ? Intelligence pratique, force physique

Pour certains auteurs, la ruse est une forme d'intelligence pratique : c'est par exemple l'intelligence pratique du navigateur, du vannier, du charpentier, du bûcheron. Elle est l'habileté du politique, du médecin et du stratège. Pour chacun de ceux-là, la ruse consiste à traquer la circonstance favorable, voire à la créer. Elle est précieuse dans le monde actuel.

Pour d'autres auteurs, la ruse repose sur l'intelligence et non sur la force physique. Le rusé profite de la naïveté de son adversaire pour le tromper. C'est pourquoi la ruse est l'arme favorite des plus faibles pour vaincre les puissants. Mettre en scène des ruses permet de se moquer des puissants et du sentiment qu'ils ont d'être supérieurs aux autres. Les histoires montrent que cette trop grande confiance en eux est une faiblesse.

Ruse et immoralité

Mais la ruse n'est pas réservée aux personnages bons qui se défendent contre des plus forts qu'eux : des personnes mal intentionnées aussi peuvent s'en servir. D'ailleurs, la ruse repose souvent sur un mensonge. Il faut donc toujours s'interroger sur les valeurs morales de la ruse. En effet, elle pose la question de la valeur des fins souhaitées, et de la hiérarchie de ces valeurs. Elle peut aussi bien être le fait d'un brigand qui dérobe un bien à quelqu'un, que celui d'un héros qui restitue ce bien à la personne injustement lésée. La question de la valeur morale de ce qui est obtenu par la ruse se pose donc, de même que le double problème du jugement éthique sur sa finalité, c'est-à-dire le rapport entre la fin et les moyens utilisés.

Jeu de l'esprit, de l'habileté et de l'expérience : du théâtre à internet

Jeu de l'esprit, de l'habileté et de l'expérience. Jeu aussi des compositions que l'on saura opérer en fonction de ce que l'on sait et de ce dont on dispose, en regard de ce que l'on voit, ou encore qu'on peut prévoir. Faut-il rappeler que nous provenons d'une civilisation hellénique, laquelle inventa le théâtre et sa manifestation supérieure : la tragédie ? Et que dans cette tradition, l'acteur est l'« hypocrite », à savoir celui qui joue un personnage convaincant ? Dans cette tradition, la ruse est ce qui économise l'effort, évite la brutalité. C'est la ruse de l'opprimé contre une domination, la ruse du citoyen contre le pouvoir.

« Aujourd'hui, le hacker, c'est l'informaticien qui va trouver des procédés qui relèvent de la ruse au sens des Grecs, l'intelligence rusée qui consiste à toujours prendre des chemins de traverse plutôt que d'aller au face à face, au corps à corps et donc, évidemment, dans les formes contemporaines de la guerre, le hacker joue un rôle, à ceci près que le hacking/le hacker est né en dehors de l'État et même contre l'Etat » (source : Jean Vincent Holeindre, France culture, 2021).

Pourtant, la ruse a toujours existé et elle n'est sans doute pas propre aux humains. On la trouve aussi chez les animaux, capables de se camoufler ou encore de faire preuve de tromperies.

Sources : adapté d'un article de Sciences humaines, n° 137, 2013 ; de Michel Tozzi, Diotime, 88, 2021 ; de l'interview de Jean-Vincent Holeindre, professeur à l'université de Paris 2, France culture 8/09/2021 et du texte produit par Ingnrid Lavoignat, professeure de français à Toulouse

Orlan fait de son corps une joyeuse armure face aux canons de la beauté



[...] Avec sa chevelure bicolore noire et blanche et ses deux bosses de chaque côté du front, ORLAN ne passe pas inaperçue. Il n'est pas rare qu'on l'arrête dans la rue pour prendre un selfie, comme une star de cinéma. Elle a fait de son corps une œuvre d'art, tel un matériau de travail d'une plasticienne devenue icône de la culture contemporaine.

L'artiste française était de passage mardi au Festival *Les Créatives* pour une conférence intitulée "Ces boulets de canons : beauté, normes, rapports de pouvoir et domination". Un titre résumant bien son travail de ces cinquante dernières années. "Toute mon œuvre est une interrogation du statut du corps dans la société via toutes les pressions, qu'elles soient culturelles, traditionnelles, politiques ou religieuses", précise ORLAN à la RTS. [...]

Une évolution paradoxale

En bousculant les normes de beauté, la plasticienne espère inspirer d'autres personnes à le faire. Récemment, la mode et les écrans semblent proposer plus de diversité morphologique. Le mouvement dit "Body Positive" revendique la fierté de son corps tel qu'il est, par exemple gros, maigre, avec des cicatrices ou à mobilité réduite. Cette évolution ravit ORLAN, malgré un long chemin à parcourir : "C'est un pas, mais il n'y a pas vraiment de changements sur les podiums de la mode. Les corps sont toujours squelettiques, et lorsqu'il y a une tentative d'amener plus de diversité, elle est si rare que tout le monde en parle."

Parallèlement à ces phénomènes, l'injonction du corps et du visage parfaits est encore bien présente dans notre société, notamment chez les jeunes : les filtres et autres retouches sur les réseaux sociaux permettent de changer son apparence et la chirurgie esthétique est en plein boum. Une chirurgie qu'ORLAN a détournée de son but initial en se faisant poser des implants sur les tempes. "Ce sont à la base des implants qu'on pose sur les pommettes pour les rehausser. Avec ce geste, je ne cherche pas à apporter de la beauté, mais plutôt de la monstruosité et de l'horreur à mon visage."

Une beauté qui change

[...] Les implants d'ORLAN ont pourtant un effet inattendu : « Souvent, on me dit que je suis belle. Je réponds, ‘mais tu n'as pas vu mes bosses ?’ ». J'ai réussi ma mission : elles sont devenues un organe de séduction ! » [...]

Propos recueillis par Yan Amedro. Adaptation web : Myriam Semaani. Publié le 25 novembre 2021 à 11:04 et modifié le 25 novembre 2021 à 11:08.

Partir à l'aventure sur les terres des peuples autochtones

Aujourd’hui, partout sur la planète, partir à l'aventure sur les terres des peuples **autochtones** (sur les terres des peuples isolés) est tout à fait possible.

Ce tourisme vertueux est une forme de **solidarité** car il permet d’augmenter le niveau de vie des autochtones et de redonner confiance, voire fierté, à des sociétés isolées du monde moderne et de la technologie. Ce qui caractérise le tourisme autochtone c'est, avant tout, la rencontre entre les touristes et les autochtones. Ainsi, les touristes aventuriers peuvent découvrir un mode de vie unique (langue, habitat, organisation de la société etc...), alors que les autochtones pourront avoir accès à la culture et la technologie.

La venue massive de touristes permet aux autochtones de réaliser des échanges commerciaux. Cet accueil est totalement maîtrisé et géré par les populations locales qui peuvent ainsi obtenir des sources de revenus grâce à cette nouvelle activité **économique** que ce soit dans le commerce et l’artisanat, l’hébergement, les attractions touristiques.

Ce tourisme a été mis en place avec une concertation et un accord entre les entreprises proposant ces voyages et les autochtones : l’impact sur la vie quotidienne et **l’environnement** naturel est pris en compte et est évalué et discuté au fil du temps. Les revenus provenant de ce tourisme pourraient même permettre de protéger l’environnement en créant, par exemple, des réserves naturelles protégées.

Ainsi, le tourisme d'aventure sur les terres de peuples isolés et pour le moment encore inconnus du public profite aussi bien aux touristes qui vivent une expérience unique, qu'aux autochtones qui trouvent une source de revenu et une ouverture au monde moderne.

Sport du futur : innover c'est tricher ?

Les sportifs ont toujours essayé d'améliorer leurs performances en s'entraînant ou en jouant sur leur alimentation. Certains vont jusqu'à prendre des substances leur permettant d'accroître leurs capacités physiques. Mais cette forme de dopage est de plus en plus remplacée par une autre : l'utilisation d'équipements de haute technologie.

Par exemple, en 2010, le cycliste Fabian Cancellara a révélé utiliser un pédalier optimisé, le "Gold-Race". Il permet de faire tourner la pédale plus facilement, sans frictions, et donc de gagner du temps lors d'une course. Ce procédé est autorisé par l'Union Cycliste Internationale.

En 2009, le nageur Rafael Muñoz Perez gagne grâce à sa combinaison thermique, la "Jaked", qui lui permet de mieux flotter, et qui a aussi permis une explosion de records dans le milieu de la natation. La Fédération Internationale de Natation a finalement interdit en 2010 l'utilisation de ces maillots high-tech.

Certains disent que la performance du sportif n'est plus valorisable dès lors qu'elle devient accessible à tous grâce à la technologie. D'autres répondent que si tous les athlètes sont sur un pied d'égalité en portant tous les mêmes équipements, alors il n'y a finalement pas de problème. Faudrait-il alors imaginer de nouvelles catégories sportives, par exemple une catégorie "100% humains", une autre "modifiés à 50%" utilisant des équipements high-tech, ou encore une dédiée à tous ceux utilisant des prothèses ?

Mais ces équipements coutent très cher, ce qui fait dire à Emily Ryall (Université de Gloucester) que c'est un avantage déloyal, et « la raison pour laquelle les pays pauvres ne participent pas à certaines compétitions sportives qui font appel à beaucoup de technologies, comme le cyclisme, la voile et l'aviron »

D'autant qu'à l'avenir, l'augmentation des connaissances sur notre corps et des manières de l'améliorer pourrait donner au sport de haut niveau des allures de science-fiction. Une porte ouverte au courant transhumaniste, mouvement qui cherche à surmonter nos limites biologiques par les progrès technologiques. Les athlètes seraient ainsi des surhumains programmés pour réaliser des exploits. A l'aide de techniques de manipulation génétique pour obtenir des dispositions particulières, on pourrait par exemple limiter ou éviter des blessures, pour modifier les propriétés du corps relatives à la récupération.

Le Sport du Futur : Entre Technologie et Performance

De tous temps, les sportifs ont toujours cherché à être meilleurs, en s'entraînant et en faisant attention à leur alimentation. Certains utilisaient même des drogues pour améliorer leurs performances physiques. Cependant, de nos jours, il existe une nouvelle forme de tricherie moins choquante, mais plus visible : l'utilisation d'équipements de haute technologie.

Le dopage mécanique, par exemple, se produit lorsque les athlètes utilisent des équipements spéciaux pour améliorer leurs performances. En 2010, le cycliste Fabian Cancellara a admis utiliser un pédalier spécial appelé "Gold-Race" qui lui permet de pédaler plus facilement et plus rapidement. Cela est autorisé par l'Union Cycliste Internationale.

En 2009, le nageur Rafael Muñoz Perez a battu Mickael Phelps en portant une combinaison thermique spéciale appelée "Jaked", qui l'aide à flotter mieux dans l'eau. Cependant, l'utilisation de ce type de maillot a été interdite par la Fédération Internationale de Natation en 2010.

Certains disent que si tous les athlètes utilisent les mêmes équipements, alors il n'y a pas de problème. Cependant, ces équipements coûtent cher, ce qui peut créer des inégalités entre les pays riches et les pays pauvres, car ces derniers ne peuvent pas se permettre ces technologies.

De plus, dans le futur, il pourrait y avoir des avancées technologiques qui permettraient aux athlètes de devenir presque comme des super-héros, en modifiant génétiquement leur corps pour éviter les blessures et améliorer leurs performances. Certaines technologies, comme la stimulation électrique du cerveau, sont déjà utilisées pour réduire la fatigue et augmenter la force des athlètes.

Ces nouvelles formes de tricherie posent des problèmes, car il est difficile de les détecter.

Histoire-Géographie

L'uniforme à l'école permet-il d'atténuer les inégalités entre élèves ?

"Gommer les différences", "réduire les inégalités", "prévenir les violences"... c'est souvent ce qu'on entend pour justifier le retour de l'uniforme à l'école. Pour comprendre l'utilité première de l'uniforme scolaire, il faut remonter au XVI^e siècle en Angleterre, dans des écoles caritatives comme le Christ's Hospital de Londres. Ces institutions, fondées par les paroisses, ont pour mission d'accueillir et instruire les orphelins et les enfants les plus démunis. L'uniforme leur est fourni gratuitement. Trois siècles plus tard, les uniformes sont devenus courants, parallèlement à l'enseignement obligatoire.

Une chercheure de l'université d'Otago en Nouvelle-Zélande, *explique que "le camouflage social était l'une des principales raisons pour lesquelles les uniformes ont été instaurés en premier lieu. C'était un moyen d'éliminer les distractions et la honte de ne pas avoir de vêtements 'corrects'"*. Même si c'est de manière imparfaite, l'uniforme contribue effectivement à effacer les inégalités sociales, selon la chercheuse. Il peut aussi éviter les formes de jalousie, en éliminant ce que la chercheuse appelle "*la tenue compétitive*", cette pression sociale liée au port de marques coûteuses. L'uniforme permet en façade de "*lisser l'apparence des élèves, qui pouvait susciter des moqueries et des formes de harcèlement*", observe un autre chercheur. Mais la tenue unique n'efface pas tout. « Les gens montreront toujours leur statut avec des chaussures, des accessoires, des sacs à dos, des téléphones... A moins que l'école ne soit très stricte, il y aura des moyens de signaler votre richesse ».

Dans la littérature scientifique, "*il n'existe aucune étude qui démontre un lien entre uniforme et réduction des inégalités sociales*", rappelle cet autre chercheur. Une étude américaine de l'université de l'État de l'Ohio, publiée en 2022, suggère même que l'uniforme n'a pas ou peu d'impact global sur le comportement des élèves, leur assiduité, pas plus qu'il n'en a sur l'anxiété, le repli sur soi, la violence ou le sentiment d'appartenance. Qu'en est-il des "*violences entre élèves*"? Uniforme ou pas, les taux d'agression, de défiance ou de destruction des biens étaient similaires entre les groupes portant un uniforme et ceux n'en portant pas. L'étude américaine tend à démontrer le contraire : les enfants en uniforme avaient tendance à se sentir moins proches des enseignants et des camarades de classe. Pour expliquer ce phénomène, l'auteure principale de cette étude avance une hypothèse : "*La mode est une façon pour les élèves de s'exprimer, et cela peut constituer une partie importante de l'expérience scolaire. Lorsque les étudiants ne peuvent pas montrer leur individualité, ils peuvent ne pas se sentir autant à leur place*".

Texte adapté de Linh-Lan Dao, France info 05/09/2023

Faut-il arrêter de voyager loin pour sauver la planète ?

Lorsque l'on parle de voyage, on songe d'abord à un déplacement physique dans l'espace. Un mouvement qui débouche sur la découverte d'autres peuples, contrées et cultures. Nombreux sont ceux qui quittent leur pays pour s'émerveiller devant des paysages époustouflants, découvrir des mets et arômes exotiques ou encore refaire le monde en parlant avec des étrangers. Ainsi, les voyages à l'étranger se sont multipliés ces dernières années.

D'après un spécialiste du marché touristique, « *si les touristes sont de plus en plus sensibles à la question de vacances responsables, on remarque un trafic aérien qui n'a pas baissé voire est revenu plus haut que la période record d'avant la crise sanitaire de 2019.* ». Le dernier baromètre Opodo (une agence de voyages en ligne), décortique cette appétence toujours grande des Français à quitter l'Hexagone pour des destinations étrangères ou vers les îles de l'Outre-mer : « *Ces séjours sont très appréciés car l'intensité de la découverte et du dépaysement est maximale, portée par une envie d'ailleurs émotionnelle, physique, patrimoniale, récréative, culturelle...* ». Sans compter que ce type de voyage, réservé à ceux qui en ont les moyens, peut devenir une manière de prouver sa réussite sociale. Or, deux vols par an, comme un Paris-îles Canaries et un Paris-Venise, c'est plus d'une tonne de CO₂. Pour comparer, cela correspond à un an de chauffage d'un petit logement. Avec 15 kg de bagages en soute, la facture augmente : 200 kg d'équivalent CO₂ en plus.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander si l'éloignement physique est bien la seule manière de s'évader, d'éveiller ses cinq sens ainsi que d'ouvrir durablement son esprit et son cœur à l'altérité. Sortir de chez soi, quitter sa routine et sa zone de confort, oui ! Mais sans nécessairement viser des destinations lointaines.

Texte adapté de *La libre* (2018) et *Ouest-France* (2023)

En Inde, le projet de ligne à grande vitesse va détruire de précieuses mangroves

En donnant son autorisation à la construction du train à grande vitesse entre la capitale économique de l'Inde, Mumbai, et la principale ville de l'État voisin du Gujarat, Ahmedabad, le ministère de l'environnement, des forêts et du changement climatique de l'Inde avait annoncé que « treize hectares de **mangroves** » allaient bientôt disparaître.

L'implantation d'une ligne ferroviaire de 508 kilomètres le long du rivage de la mer d'Arabie, en vue de réduire le temps de parcours entre les deux villes à deux heures, contre huit actuellement, allait obliger à déraciner 54 000 **palétuviers**, ces arbres qui poussent dans l'eau salée et protègent les côtes des **aléas** météorologiques.

L'information avait fait l'effet d'une bombe. Depuis, les autorités ont tenté de calmer le jeu. Le ministre des transports a précisé que « cinq arbres seraient plantés pour chaque arbre déraciné ». Autre élément supposé rassurer les défenseurs de l'environnement : la ligne épargnera la nature car elle sera réalisée en hauteur, presque exclusivement sur les piliers d'un viaduc, et sous terre à l'approche de Mumbai, ce qui devrait limiter les dégâts sur la flore.

Par ailleurs, la société constituée pour mettre en œuvre le projet a décidé de revoir le plan de la grande gare de Thane, à l'entrée nord de Mumbai afin de ménager les arbres. « En déplaçant les parkings extérieurs et les zones d'attente des passagers, nous allons sauver 21 000 **palétuviers** », a juré son directeur général, Achal Khare. Il a assuré que ses services préparaient par ailleurs 160 000 boutures de nouveaux pieds.

Pas de quoi calmer le militant Girish Raut, avocat de l'ONG Save Earth et célèbre à Mumbai pour ses travaux sur la flore urbaine. Contacté par *Le Monde*, il prétend que « près de 80 % des mangroves d'origine ont disparu sur le littoral de la ville » en un siècle.

« Il ne faut pas croire les chiffres avancés par l'administration. Tous les projets **d'infrastructures** détruisent les mangroves, *assure-t-il*. Et, par expérience, on sait très bien que, lorsqu'un projet obtient le feu vert des autorités, les **promoteurs** font ce qu'ils veulent par la suite ». Selon un rapport paru dans la presse indienne le 29 juillet, ce train, comme tous les chantiers côtiers de la région, constitue une menace sur les espèces aquatiques pour lesquelles les mangroves sont le lieu privilégié de reproduction. Les mangroves jouent aussi un rôle déterminant en agissant comme des éponges pour atténuer les inondations.

Texte adapté de l'article « En Inde, le projet de ligne à grande vitesse va détruire de précieuses mangroves », écrit par Guillaume Delacroix, paru le 12 août 2019 dans *Le Monde*.

https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/08/12/en-inde-le-projet-de-ligne-a-grande-vitesse-va-detruire-de-precieuses-mangroves_5498654_3244.html

Les éoliennes en mer, innovation ou menace ?

En Normandie, près de 400 pêcheurs, selon la police, ont manifesté leur opposition aux éoliennes en mer, vendredi 24 septembre. S'étaient jointes à eux des associations de défense de l'environnement, comme Sea Shepherd France et Robin des bois.

L'énergie renouvelable fournie par les éoliennes en mer est vue par le gouvernement et par des associations écologistes, comme Greenpeace, comme une des solutions face au dérèglement climatique.

Le tout premier parc d'éoliennes en mer a commencé à produire de l'électricité en novembre 2022. Il compte 80 éoliennes, situées entre 12 et 20 km de la côte, avec une puissance totale de 480 mégawatts. « *La production envisagée équivaut à couvrir l'équivalent de 20% de la consommation en électricité de la Loire-Atlantique* », note le site officiel.

Qui sont les opposants ?

D'abord les pêcheurs, qui estiment que les éoliennes en mer vont éloigner ou tuer les poissons. Certaines associations de défense de l'environnement sont également opposées à ces éoliennes, comme l'ONG de protection des océans Sea Shepherd France. Sa présidente, Lamya Essemhlali, a ainsi manifesté aux côtés des pêcheurs au Havre pour « *défendre la vie marine qui va être mise à mal par les éoliennes* ».

Les parcs éoliens en mer nuisent-ils à la biodiversité et, si oui, dans quelle mesure ?

Les certitudes scientifiques manquent encore. Nathalie Niquil, directrice de recherche en biologie marine a simulé l'impact d'un futur parc éolien maritime dans la baie de Seine. « *Le résultat est plutôt positif si on parle de biodiversité, avec l'effet récif [des mâts d'éoliennes] qui va attirer des moules et d'autres espèces associées*, explique-t-elle ».

Nathalie Niquil déconseille cependant l'installation de ces parcs dans des zones naturelles en bon état.

Elle souligne que ces impacts « *sont globalement limités* » par rapport à d'autres pollutions et aux conséquences dévastatrices du changement climatique, qui réchauffe et acidifie les océans. « *Il ne faut pas oublier que le réchauffement climatique est la principale menace pour les océans* », rappelle-t-elle.

Texte librement adapté de l'article suivant site : https://www.francetvinfo.fr/economie/energie/parcs-eoliens-en-mer-trois-questions-sur-les-projets-en-france-et-les-resistances-qu-ils-suscitent_4785057.html

Quelle agriculture pour l'Afrique de demain ?

En 2050, la population africaine aura doublé. Se pose alors un vrai défi alimentaire avec un double problème, économique et environnemental.

Il y a peu de chances que le régime alimentaire de la population africaine évolue d'ici 2050 ni que le gaspillage alimentaire diminue. Donc si la population mondiale augmente alors la demande en produits agricoles africains devra environ doubler d'ici 2050, soit mille millions de tonnes de céréales et deux cents millions de tonnes de viande à produire en plus tous les ans par rapport à 2005.

Quels types d'agricultures souhaiter pour produire ces quantités supplémentaires ? Ces questions soulèvent trois enjeux du XXI^e siècle : l'alimentation, l'environnement et le développement économique.

Deux grands modèles de développement agricole se dessinent. La première est l'extensification : cela signifie la réduction des engrains et des pesticides sur les espaces cultivés, ce qui permet de produire des produits agricoles en protégeant les espaces naturels et la biodiversité. Mais cela s'accompagne de rendements beaucoup plus faibles et donc pour produire plus, il faut augmenter le nombre de terres agricoles cultivées. Cela implique donc d'encourager la déforestation.

La seconde trajectoire est celle de l'agriculture intensive. Cela provoque des dégâts sur l'environnement de l'espace cultivé mais diminue le nombre de terres cultivées et donc ralentit la déforestation, et permet de produire beaucoup.

Existe-t-il une trajectoire meilleure que l'autre ?

SVT

Faut-il interdire les élevages industriels intensifs en France ?

1 % seulement des fermes produisent plus de la moitié des porcs, des poulets et des œufs consommés en France, pointe Greenpeace. L'ONG dénonce une ultra concentration de l'élevage, qui favorise la multiplication des fermes-usines et de l'élevage intensif. En plus d'être accusés de maltraitance envers les animaux, ces fermes-usines sont désignées comme ayant un impact non négligeable sur l'environnement, et les ONG souhaitent les voir disparaître. Mais faut-il pour autant les interdire ?

1. Les fermes-usines génèrent une pollution dangereuse

L'ONG dénonce l'impact environnemental de ces élevages, qui dans leur globalité seraient responsables de 14,5 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde, soit autant que le secteur des transports. L'élevage intensif est aussi responsable de près des trois quarts des pollutions de l'eau à l'azote et au phosphore. Les conséquences de cette pollution se sont notamment traduites en Bretagne, une des régions les plus touchées par ces élevages, par la prolifération d'algues vertes depuis 70 ans.

2. Il faut en finir avec la souffrance animale

L'ONG CIWF (Compassion In World Farming), qui milite pour l'amélioration du bien-être des animaux d'élevage, le sort des poissons en aquaculture. D'après CIWF, le traitement des truites et des daurades n'est "pas acceptable", car elles subissent une technique douloureuse et trop longue de mise à mort. Plus généralement, ces élevages intensifs sont d'ailleurs dans le viseur des associations de défense du bien-être animal depuis longtemps.

3. Ces élevages sont suffisamment contrôlés en France

Pour certains éleveurs, les maltraitances relevées par les ONG ne reflètent pas la réalité des exploitations françaises. "Impossible que ça se passe en France, il y a trop de contrôles", Anne-Marie Poupart, éleveuse de lapins dans le Maine-et-Loire. Paul Auffray, éleveur de porcs dans les Côtes-d'Armor et président de la Fédération nationale porcine explique qu'en France les exploitations "sont bien plus petites et bien plus soucieuses du bien-être animal" qu'aux Etats Unis, par exemple. Il estime d'ailleurs que maltraiter ses animaux "relève même de l'absurde" : un porc élevé dans de mauvaises conditions, "grandira moins vite, sera plus exposé aux maladies et, in fine, sera moins rentable pour nous, éleveurs".

4. Les élevages intensifs nous permettent de contenir les prix de la viande

D'après une, les professionnels soutiennent l'élevage intensif, "considéré comme un facteur de rentabilité économique dans un secteur d'activité en crise". Un argument de rentabilité défendue jusqu'en Grande-Bretagne, où que le pays avait besoin de "super-fermes" pour éviter que le prix de la viande n'explose. Sans compter que, le système intensif ne serait pas, selon ces experts, incompatible avec le respect de l'environnement et du bien-être animal : la rentabilité qu'il offre aux exploitations leur permet de se moderniser et d'investir dans les meilleures techniques.

Depuis 1950, 70 % des haies ont disparu des paysages français, soit environ 1,4 million de kilomètres

Lors de ses vacances en Auvergne, Arthur a remarqué que tous les champs étaient entourés de haies. Elles sont composées d'une grande variété d'espèces de végétaux. Elles servent aussi d'habitat à de nombreuses espèces animales et leurs permettent de faire des nids et donc de se reproduire. On peut ainsi y rencontrer des renards, des campagnols qui trouveront une partie de leur nourriture dans ces haies ou des faucons, oiseaux carnivores, mais aussi des coccinelles qui se nourrissent de pucerons. Enfin les haies en retenant l'écoulement des eaux de pluie diminuent les risques d'inondation.

De retour chez lui, il se rend compte que les champs sont ici très grands et ne sont pas entourés de haies. Il interroge son voisin agriculteur qui lui explique que cela facilite son travail agricole lors du passage du tracteur ou de moissonneuse et qu'aujourd'hui, l'agriculture est plus technologique et qu'il utilise le pilotage automatique de certains engins agricoles, la surveillance des cultures par drones et satellites. L'absence d'arbre et de buisson facilite le travail aussi lors de l'entretien des cultures qui sont parfois envahies par des nuisibles comme les campagnols ou les pucerons qui mangent et ravagent les cultures. D'ailleurs la France perd encore plus de 20 000 kilomètres de haies par an.

Arthur se demande qui a raison.

PAT – par la main à la pâte

Ce texte est un communiqué inventé par "La main à la pâte".

Les Français nous font confiance depuis 50 ans, nous avons fait des choix responsables pour bien choisir nos ingrédients.

Aujourd'hui, PAT (Pâte À Tartiner) se retrouve injustement au coeur d'un débat sur l'**huile de palme**. Il nous semble important de vous apporter des précisions.

PAT est essentiellement fait avec des noisettes, du cacao, du lait en poudre, du sucre et de l'**huile de palme**. Cette huile permet de garantir l'onctuosité de la recette sans utiliser de **margarine qui est mauvaise pour la santé**.

L'huile de palme que nous utilisons provient presque à 100% de **plantations durables et respectueuses de l'environnement**. Nous sommes membres de la RSPO.

Contrairement aux idées reçues et à la communication de personnes mal intentionnées, l'**huile de palme n'est pas dangereuse pour la santé**. Elle a des propriétés proches de celles du beurre. **Une tartine de PAT est plus saine que la plupart des autres goûters ou petits déjeuners.**

Planter des arbres en ville : une solution ou une menace pour l'environnement?

On peut se demander si c'est une bonne idée de planter plus d'arbres en ville pour lutter contre la chaleur.

Les arbres apparaissent comme l'une des meilleures solutions pour combattre les effets du réchauffement climatique. Les arbres et les plantes sur les bâtiments aident à rendre l'air plus frais, en baissant la température de 4 à 10 degrés. Cela peut même réduire de 30 % le besoin d'utiliser la climatisation.

En plus de lutter contre la chaleur en ville, les arbres sont utiles quand il y a beaucoup de pollution. Des études scientifiques montrent qu'ils filtrent les particules dans l'air et d'autres polluants. Ils aident également la biodiversité en offrant un abri à différentes espèces d'oiseaux et d'insectes.

Cependant, planter des arbres en ville n'est pas facile. Si on plante beaucoup du même type d'arbre, cela peut les rendre vulnérables aux maladies et aux parasites. Par exemple, les platanes du canal du Midi ont été attaqués par un champignon venu des États-Unis en 2006. C'est pourquoi il est important d'avoir plusieurs types d'arbres.

Certains arbres, comme le frêne ou le bouleau, peuvent causer des allergies. D'autres, comme les eucalyptus, consomment beaucoup d'eau, ce qui peut entraîner des problèmes de sécheresse et menacer la flore locale en privant le sol d'eau.

Adapté D'après Reporterre (média indépendant de l'écologie)

Consulté le 07/09 2023

L'avenir menacé du thon rouge : une nécessité d'agir

Le thon rouge est confronté à un grave problème : sa population diminue rapidement, mettant en danger son existence. En seulement quelques décennies, le nombre de thons rouges a chuté de plus de 80 %. Cette situation est largement due à la forte demande mondiale de thon rouge, principalement pour la préparation de plats comme les sushis et les sashimis. Au fil des années, la consommation de ces produits a explosé, en particulier depuis les années 1980 et 1990. Cette demande croissante a entraîné une intensification de la pêche, les pêcheurs de nombreux pays ayant augmenté leurs prises pour profiter du marché lucratif du thon rouge.

La pêche au thon rouge a évolué au fil du temps, passant des méthodes traditionnelles à des techniques industrielles. Les bateaux utilisent désormais d'immenses filets pouvant mesurer jusqu'à un kilomètre de longueur et 200 mètres de hauteur. Ces filets permettent de capturer jusqu'à 100 tonnes de thon à la fois. Cette pratique de pêche conduit à une diminution des thons en âge de reproduction, compromettant ainsi la survie de l'espèce.

Face à cette situation critique, de nombreuses voix se sont élevées en faveur de la mise en place de quotas de pêche stricts pour limiter la pression exercée sur les populations de thon rouge. Ces quotas ont permis l'augmentation progressive du nombre de thons rouges en âge de se reproduire.

Pour que l'élevage du thon rouge puisse remplacer la pêche et préserver cette espèce, il faudrait que le thon rouge puisse se reproduire en captivité. Or ce n'est pas le cas. De plus, pour produire un kilogramme de thon rouge, il faut les nourrir avec environ 10 kg d'autres poissons, ce qui augmente la pression sur d'autres espèces.

Les pêcheurs qui attrapent du thon rouge sont très inquiets : comment pourront-ils gagner leur vie si le nombre de thons qu'ils peuvent pêcher diminue, ou si un jour ils ne peuvent plus du tout pêcher ce poisson ? Certains consommateurs ont décidé de ne plus acheter de thon rouge pour protéger cette espèce. De plus, certains restaurants en France ont mis une étiquette sur leur vitrine disant qu'ils ne servent plus de thon rouge parce qu'il est en danger de disparition.

Texte Adapté d'après les sources suivantes :<https://www.geo.fr/animaux/le-thon-rouge-le-poisson-qui-valait-des-millions-208862>

<https://www.leparisien.fr/societe/le-thon-rouge-menace-par-la-hausse-des-quotas-de-peche-selon-une-ong>

Physique-Chimie

Énergie nucléaire : les arguments qui divisent ses soutiens et ses opposants

Depuis quelques mois, le prix du pétrole est en forte augmentation, partout dans le monde. La question de l'**énergie nucléaire**, se pose alors tout particulièrement. Certains pays européens ont pris la décision d'arrêter le nucléaire, mais d'autres continuent d'en être dépendant, approuvant son efficacité et ses bien-faits écologiques, pour limiter les émissions de CO₂.

La France est très dépendante des **énergies fossiles** : « 60% de notre consommation énergétique est produite par les carburants pétroliers et le gaz fossile alors que seulement 18% est fournie par les centrales nucléaires ». Néanmoins, tandis que le denier **rapport du GIEC** énonce un futur des plus sombres, la nécessité d'arrêter d'utiliser des énergies fossiles est plus urgente que jamais. Le nucléaire pourrait être une solution.

Selon un ingénieur : « il est possible de sortir du nucléaire, mais il faut voir les contreparties. Plus on voudra abandonner de sources d'énergie, plus il va falloir faire des efforts de **sobriété énergétique**. » Il le souligne : il ne faut pas sous-estimer la difficulté majeure de sortir des énergies fossiles, et selon lui, le nucléaire est une énergie de substitution efficace. « Elle est disponible à la demande. C'est essentiel parce qu'un pays ne peut pas s'arrêter de tourner lorsqu'il n'y a pas de vent et de soleil. De plus, le nucléaire a un très faible coût environnemental. Même en tenant compte de l'**uranium**, il consomme peu de métaux, contrairement à la **consommation photovoltaïque**. Ce sont des avantages qui me semblent importants aujourd'hui. »

Cet argument est réfuté par un responsable de Greenpeace France. Il considère que ce sont les **énergies renouvelables** qui nous permettront d'éviter les énergies fossiles. « L'éolien et le solaire peuvent être développés massivement dans toutes les régions du monde, tandis que le nucléaire est plus compliqué. Il y a aujourd'hui cinq pays capables de construire des réacteurs. De plus, entre la prise de décision de les construire et leur mise en service, il peut s'écouler entre 15 à 20 ans, ce qui est incompatible avec une transition énergétique rapide et efficace. »

Des catastrophes telles que **Tchernobyl** (1986) et **Fukushima** (2011) nous ont prouvé que des accidents nucléaires étaient possibles, et que leurs conséquences sont dévastatrices. Il est légitime de se demander si un monde aussi instable, secoué par la guerre et menacé par le réchauffement climatique, peut héberger des centrales nucléaires. Pour le responsable de Greenpeace France, il n'y a pas de doute, le nucléaire représente un danger.

Pour l'ingénieur, en revanche, le risque reste quand même faible. La menace d'une catastrophe nucléaire dépend des normes des États. Il y a des exigences de **sûreté** qui sont très variables selon les pays.

Texte adapté d'un article de Athénaïs Cornette de Saint Cyr, publié dans le magazine *Géo* le 17 mars 2022, intitulé « Energie nucléaire : les arguments qui divisent ses soutiens et ses opposants »